

# Les dessous de la formation en alternance

Un jour à l'école, quatre en entreprise. Des milliers de jeunes Belges sont engagés dans des programmes de ce type, censés apporter facilement un emploi. - Texte et photos: Nicolas Sohy -

Le soleil brille ce mardi matin, alors il a laissé la porte de garage ouverte. *"Ça permet de faire circuler la poussière"*, glisse Dorian entre deux coupes de bois sur sa panneauteuse. À seulement 20 ans, il veille à sa santé et porte un masque de protection anti-poussière qui filtre l'air abîmé avant d'atteindre ses poumons. À faible dose, l'odeur de bois travaillé ambiançant cet entrepôt installé le long du canal à Ronquières dans le Hainaut n'a pourtant rien de désagréable. C'est moins le cas des hauts décibels de la machine.

Avec son casque antibruit, Dorian ne l'entend pratiquement pas. Il est coupé du monde, concentré sur sa planche. La menuiserie est un travail minutieux et un dérapage est vite arrivé. En première année d'un cursus de trois ans au Centre de formation en alternance EFP à Uccle, Dorian commence à le savoir. Il ne se met pas de pression pour autant. Amaury Joachim, son patron et maître de stage, n'est jamais très loin. De toute façon, il ne lui donne que des tâches adaptées à ses compétences, même si parfois il le challenge.

Dorian ne vient pas de nulle part. Il a étudié la menuiserie dans une école secondaire professionnelle. On lui avait dit qu'il serait ensuite prêt à travailler, qu'il trouverait facilement un emploi. Diplôme en poche, il s'est vite aperçu que ce ne serait pas si simple. *"À l'école secondaire, on leur apprend de vieilles techniques qu'aucun professionnel du métier n'utilise et on leur donne des réalisations dépassées"*, remarque Amaury. Aujourd'hui, la tendance n'est plus aux meubles en chêne qu'on trouve chez les antiquaires, mais au mobilier moderne et lisse.

Dorian ressentait également le besoin d'exercer davantage son doigté en faisant des schémas en "temps réel" devant les clients et de perfectionner sa formation en gestion d'entreprise. Entièrement livré à lui-même, il aurait voulu pouvoir se lancer et gagner sa vie correctement. Mais Dorian a la tête sur les épaules. *"Les seuls jobs que je pouvais décrocher, c'était dans des magasins de bricolage"*, regrette-t-il sans aucune forme de mépris.

Il s'est orienté vers cette filière car il voulait exprimer sa créativité sur le bois. Il n'était pas question de renoncer à ce rêve. Plusieurs jours de suite l'été dernier, il a pour cela parcouru la Wallonie à bord de sa petite mobylette à la recherche d'une entreprise qui accepterait de l'embaucher en alternance. Quand il est arrivé à WoodCreation, Amaury a accepté de le prendre sous son aile, séduit par son ambition et sa niaque. Indépendant depuis cinq ans, il avait en plus besoin d'un aidant sur ses chantiers, mais n'avait pas les moyens d'engager un travailleur salarié. La prestation de Dorian n'est pas non plus gratuite. Comme tous les apprenants (ou auditeurs) en formation "chef d'entreprise", il touche un peu moins de 450 euros par mois. En troisième et dernière année, son salaire atteindra un peu plus de 800 euros. Le patron doit à peine payer plus. Avec le coût salarial et les assurances accidents de travail, un apprenant coûte entre 300 et 500 euros supplémentaires, selon les métiers.

C'est pourquoi les études en alternance attirent de plus en plus de monde. D'un côté, les auditeurs peuvent apprendre tout en touchant un revenu. De l'autre, les patrons trouvent de la main-d'œuvre bon marché. D'ailleurs, ces programmes ne se limitent plus aux filières manuelles. En Fédération Wallonie-Bruxelles, il est désormais possible d'apprendre par ce biais les métiers de vendeur, de comptable ou de courtier en assurance. Depuis le mois de septembre, même les universités proposent des masters en alternance (voir encadré).

Au total, selon les derniers chiffres de l'Office francophone de la formation en alternance, 18.000 personnes sont inscrites dans un cursus professionnel de ce type. *"L'avantage est incontestablement la relation directe avec le monde professionnel"*, commente Jean-Marc Verriest, chargé de communication à l'Offa. Pas seulement lors des trois ou quatre jours par semaine de stage en entreprise. Pour compléter leur horaire, les apprenants passent le reste de la semaine à l'école où l'immense majorité des professeurs sont des professionnels encore en activité.

## Droit dans les yeux

Patrick De Pauw, professeur d'optique à l'EFP, ne déroge pas à la règle. S'il enseigne un jour par semaine, c'est pour le plaisir de transmettre son savoir. Le reste du temps, il exerce son métier →

## Un apprenant gagne jusqu'à 800 euros par mois. Il coûte à son patron à peine 500 euros de charges en plus.

→ d'opticien dans une boutique bruxelloise. Patrick explique l'optométrie, la constitution biologique de l'œil et les troubles oculaires dans des cours ex cathedra. Mais ses élèves préfèrent assister à ses travaux pratiques, comme aujourd'hui. Dans sa salle de classe aussi blanche qu'un couloir d'hôpital, mais avec un tableau noir suspendu au mur, les cinq apprenants de première année ont une mission: insérer un verre oculaire dans une monture de lunettes. Samar, 22 ans, est au début du processus.

Penchée au-dessus d'une large poubelle noire, elle aiguise le verre avec une pince spécialement conçue à cet effet. Elle vient d'enfiler une paire de lunettes de protection afin de parer à un éventuel éclat. Elle sait que le transparent doit faire 60 millimètres de diamètre. *"Le travail est assez grossier. C'est pourquoi je dois laisser une marge de sécurité. Le verre va donc faire 62 ou 63 millimètres"*, expose-t-elle les yeux fixés entre ses mains.

Patrick se faufile entre les tables pour s'assurer que ses élèves sont sur la bonne voie, mais ne s'implique jamais trop pour les laisser travailler en toute autonomie. Durant les séances pratiques, il préfère les voir se tourner vers lui d'eux-mêmes en cas de doute. *"En optique, ils ont tous au minimum leur diplôme secondaire. C'est un gage de compétence minimale, notamment scientifique, mais aussi d'autonomie"*, nous dit-il. D'autres filières sont plus facilement accessibles. Certaines le sont à partir de 15 ans, comme les formations en alternance de boucher, boulanger ou installateur électricien.

Plus loin dans la salle, Caroline, 21 ans, est arrivée à l'EFP après une année en audiologie à l'Institut libre Marie Haps. Ça ne lui a pas plu. Le métier d'opticien lui convient beaucoup mieux. Son rire peut en témoigner. Caroline est à une étape plus loin dans l'exercice que Samar. Elle s'est levée pour utiliser un des nombreux biseaux à disposition dans la classe. Elle se sert de cette meule de pierre pour tailler le verre avec précision. *"La partie droite de la meule est rêche*

**Même les universités se mettent à proposer des masters en alternance.**

*afin d'enlever délicatement la faible quantité de verre en trop. Ensuite, on le passe dans la partie douce pour le polir."* Caroline sait comment faire.

Chez son patron, dans une boutique d'optique à Uccle, elle a déjà dû s'essayer à cette technique. Elle a aussi déjà vissé des charnières et des branches. La semaine dernière, son patron lui a même montré comment passer un test de vue. Si elle doit encore pratiquer pour maîtriser la compétence, elle demeure en avance sur le programme du centre de formation. Elle apprécie tout de même ces séances plus scolaires. Elle peut poser ses questions plus facilement au professeur, sans être pressée par la réalité de l'entreprise. Ça l'aide à remettre les pendules à l'heure, à perfectionner les bases du métier parfois oubliées sur le terrain.

### Un job pour tous

*"Ces ateliers nous permettent d'évaluer l'efficacité de leur apprentissage chez leur patron, continue Patrick De Pauw. Il arrive qu'on se rende compte qu'un jeune soit en fait le larbin de service et n'apprenne rien. Alors on lui dit de trouver un autre employeur. S'il n'y parvient vraiment pas, on essaie de l'aider."* Daniel, 25 ans, n'a jamais eu de problème majeur en entreprise. Cet après-midi, il est d'ailleurs le premier à avoir inséré le verre dans la monture et à le soumettre au professeur. Ce qui n'empêche pas Patrick de se montrer très critique et de prodiguer de nombreux conseils. Non pas qu'il soit sévère, l'exercice du jour n'est d'ailleurs pas évalué. Mais il souhaite que ses élèves sortent de l'école en maîtrisant absolument

toutes les ficelles du métier. *"En réalité, il est possible de mettre les verres dans la monture facilement avec une machine automatique, avoue l'enseignant. C'est d'ailleurs ce que nous, les opticiens professionnels, faisons dans nos commerces. Mais il est important de savoir le faire à la main pour comprendre comment ça fonctionne et savoir réagir en cas de problème technique. Les apprenants utiliseront de ce fait la machine en seconde année, pas avant."* Patrick est lui-même passé par un centre de formation en alternance quand il était plus jeune. Comme la plupart de ses camarades de classe, il a ensuite rapidement trouvé un boulot.

À la fin d'une formation en alternance de ce type, de nombreuses opportunités s'offrent en effet aux apprenants. Selon une étude de l'Ifapme, le taux d'insertion professionnelle dans les six mois est de... 86%! Ces derniers soit ont trouvé un job de salarié auprès de leur maître de stage ou d'un autre patron, soit ont lancé leur propre entreprise ou ouvert leur commerce. Un chiffre impressionnant quand on connaît le taux d'insertion de 75 % après un bachelier professionnalisant et de 59 % après un master. ✖

**"Il arrive qu'on se rende compte qu'un jeune soit en fait le larbin de service et n'apprenne rien."**

## Attention aux diplômés

**L**es chiffres divulgués par le ministre bruxellois de la Formation professionnelle Didier Gosuin (DéFI) sont inquiétants: au total, depuis 2014, 1.725 jeunes Bruxellois qui ont suivi avec succès un programme en alternance n'ont pas pu obtenir un diplôme homologué. Ils ne peuvent donc pas pour le moment exercer leur profession. En réaction, la ministre de l'Enseignement obligatoire a justifié cette problématique par des soucis de "ressources humaines et d'organisation" au niveau de la commission gérant les homologations de diplômes. Une régularisation des dossiers est prévue avant la rentrée académique prochaine, si tout va bien...

## L'université au boulot

**Depuis septembre dernier, l'ULB propose aussi un programme en alternance à Charleroi. Un pari osé qui séduit étudiants, patrons et universitaires.**

**D**epuis la dernière rentrée académique, l'ULB, en collaboration avec l'UCL et l'ULG, propose au sein de son implantation carolo un master en sciences du travail en alternance. Le principe est simple: la journée, les étudiants travaillent en entreprise, principalement dans des services de ressources humaines, et le soir ils suivent des cours universitaires. Ce programme n'est pas accessible à tous. "Il est destiné aux personnes diplômées d'un bachelier ou qui peuvent valoriser une certaine expérience professionnelle, mais qui sont actuellement à la

*recherche d'un emploi. Ces dernières peuvent ainsi se former à un nouveau métier et trouver in fine un vrai job, explique Michel Sylin, coordinateur académique du master. Grâce au Fonds social européen, on peut même leur donner un salaire de 1.500 euros brut par mois pour leur stage qui doit faire entre 80 et 120 jours par an." Bien que la première année ne soit pas encore terminée, il dresse déjà un bilan positif. "Plusieurs entreprises sont intéressées par nos étudiants, car ils coûtent moins cher que des employés. Il est aussi positif de rapprocher l'ULB des entreprises, à condition bien sûr que l'université garde sa totale indépendance." Au total, une dizaine d'étudiants suivent actuellement ce cursus de deux ans. L'an prochain, il devrait y en avoir au moins le double. En 2018, ce programme sera aussi proposé à Bruxelles et peut-être même dans d'autres matières, notamment scientifiques.*